

L'Afrique en lumière à la biennale d'architecture de Venise

VIDÉO. Rem Koolhaas, commissaire général, montre par cette biennale comment l'architecture africaine s'est adaptée à la modernité.



Ci-devant, les architectes nommés au titre du concours "Young architects in Africa" de la XIVe biennale d'architecture de Venise. © Biennale d'architecture de Venise

Par ROGER MAVEAU

La cité des Doges accueille depuis le 6 juin et jusqu'au 23 novembre la XIVe biennale d'architecture de Venise. Soixante-cinq pays sont présents à cette grande messe et parmi eux des pays africains. La Côte d'Ivoire, le Kenya, le Maroc et le Mozambique ont rejoint pour la première fois l'Égypte et l'Afrique du Sud pour représenter le continent autour du thème Fundamentals choisi par Rem Koolhaas, architecte star et commissaire général de cette édition. L'idée est d'analyser comment l'architecture s'est adaptée à la modernité depuis ces cent dernières années. Tarik Oualalou, commissaire scientifique du pavillon du Maroc, explique ainsi que "pendant cent ans, (son) pays a été un bac à sable où tous les concepteurs sont venus innover en matière d'architecture et d'urbanisme". De quoi comprendre que l'Afrique fait ses premiers pas dans cet antre de l'architecture.

Même sur la pointe des pieds, l'Afrique est là et bien là

Le continent africain n'est pas représenté en masse, mais ses ambassadeurs sont de grande qualité. L'Afrique est en effet présente au sein du jury international, celui-là même qui décerne les récompenses que sont les Lions d'or et d'argent. Ainsi de l'architecte nigérian Kunlé Adeyemi, un ancien collaborateur de l'architecte néerlandais Rem Koolhaas. De même, parmi les participants, le pavillon nordique, regroupant la Suède, la Finlande et la Norvège, accueille l'exposition Forms of Freedom qui revient sur l'aide au développement de ces trois pays par l'urbanisme. En effet, au moment des indépendances dans les années 60, des pays comme la Tanzanie, le Kenya et la Zambie ne souhaitaient pas avoir comme partenaires d'anciennes puissances coloniales... Ils se sont donc tournés vers le modèle socio-démocrate scandinave pour construire des bâtiments administratifs, des établissements de santé et des écoles. Ainsi, l'architecte norvégien Karl Henrik Nøstvik est à l'origine du Kenyatta International Conference Centre visible sur le billet kényan de 100 shillings. Danièle Diwouta-Kotto, architecte basée à Douala, constate qu'"après les indépendances, les quelques architectes locaux isolés ou appuyés par des cabinets européens marquent le paysage par des commandes publiques d'envergure : palais présidentiels, immeubles ministériels, aéroports..." "Ces oeuvres restent reconnaissables et structurent encore l'espace bâti", ajoute-t-elle. La conséquence : la production actuelle reste encore trop souvent envisagée via le prisme de l'architecture occidentale. L'explication : "La plupart des architectes africains sont formés à l'extérieur du continent, en particulier la génération des architectes de moins de quarante ans", indique Jean-Jacques Kotto, directeur de l'école supérieure spéciale d'architecture du Cameroun.

L'exposition Young Architects in Africa, une belle rampe de lancement

Sur un autre plan, après le Maghreb, l'agence Architecture Studio porte cette année son regard sur l'Afrique subsaharienne dans le cadre des événements liés à la biennale. Non loin du pont du Rialto, l'exposition Young Architects in Africa présente les projets des trois lauréats et neuf nominés désignés par un jury international parmi les 194 projets reçus de participants originaires de 26 pays africains. "Les lauréats apportent à leur manière la preuve d'une belle diversité créative dans un continent qui mériterait de meilleures infrastructures culturelles", déclare Frédéric Edelmann, journaliste et critique d'architecture. Et Jean-Louis Cohen, professeur d'architecture et commissaire du Pavillon français, de témoigner : "La scène architecturale africaine est d'une étonnante vitalité. Elle est marquée par le souci d'une participation des habitants et des utilisateurs à la production du cadre de leur vie quotidienne." En marge de l'exposition, deux oeuvres sont projetées. D'abord le film *Mille soleils* de la Franco-Sénégalaise Mati Diop, ensuite la série de vidéos expérimentales, *Fractal Scape*, d'Emeka Ogboh, artiste nigérian qui explore la capitale économique du Nigéria, Lagos. Une table ronde autour du thème "Mieux construire en Afrique" souligne d'ailleurs le besoin d'architectes, de constructeurs et de fournisseurs de matériaux expérimentés pour répondre au mieux aux enjeux locaux.

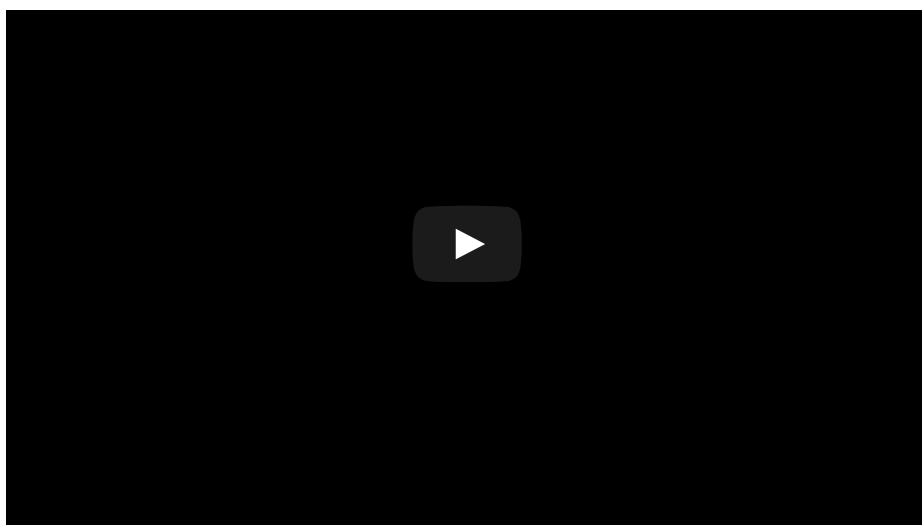
Des solutions innovantes de la part de la jeune garde de l'architecture africaine

Architects of Justice, qui réunit les Sud-Africains Kuba Granicki, Mike Rassmann et Alessio Lacovig, a séduit le jury de l'exposition en détournant des conteneurs pour pallier l'urgence en besoin d'équipements scolaires. André Christensen et Mieke Droomer, de l'agence Wasserfall Munting, ont proposé une approche paysagère originale avec des palissades pour structurer les espaces publics d'un village en Namibie. Enfin, le projet du Kényan Urko Sanchez réunit les espaces d'une résidence fragmentée par une toiture unique sur l'île de Lamu. Ces projets révèlent les questions auxquelles de nombreux pays d'Afrique sont confrontés en matière d'infrastructure, d'habitat et d'équipement. Des solutions simples mais ingénieuses sont expérimentées à partir de matériaux bruts comme le métal, le bois ou le ciment. Contreplaqué et tôle ondulée cessent ainsi d'être uniquement des matériaux de fortune des bidonvilles.

Autre question de taille : le nombre insuffisant d'architectes en Afrique subsaharienne. Il y en a moins de trois pour cent mille habitants contre un pour deux mille en Europe. Il faut en effet savoir qu'à l'exception de la situation de pays comme l'Afrique du Sud ou le Nigeria, les écoles d'architecture sont récentes sur le continent. Le souci environnemental est présent du fait qu'il y a une volonté de restructurer la ville moderne tout en économisant les ressources. L'idée est naturellement d'organiser la meilleure intégration à la nature en utilisant les savoir-faire traditionnels (terre crue ou cuite, paille, bois, torchis, pierre...).

L'Afrique a incontestablement un bon potentiel en la matière du fait du contexte d'explosion urbaine et démographique qui la marque de plus en plus. Le défi de l'architecture africaine est de faire face à la situation engendrée par le fait que 40 % de la population vivra désormais dans les métropoles. Le nombre d'habitants dans les villes va tripler dans les prochaines quarante années. Un beau chantier en perspective pour les architectes africains.

REGARDEZ ce sujet de France 24 sur l'Afrique à la biennale d'architecture de Venise



CULTURE

- ▶ Dhafer Youssef invite au sacré
- ▶ Le Point Live : Irma, chanteuse à l'identité web